



Une histoire bi-millénaire

12 av. JC Le col est un lieu de passage depuis la Préhistoire. Sous l'Empereur Auguste (env. 12 av. JC), Rome s'en empare. Une voie romaine est construite, et un temple dédié à Jupiter donne à ce lieu le nom qu'il portera longtemps : le Mont Joux (de « Jovis », Jupiter).

1050 Bernard d'Aoste ou de Menthon, archidiacre de la cathédrale d'Aoste au milieu du 11^{ème} siècle, voit arriver les pèlerins et voyageurs qui descendent du col. Beaucoup sont épuisés, victimes du froid et de la neige ; certains ont été détroussés. Depuis la fin de l'époque romaine, il n'y a plus d'établissement d'accueil en ce col, alors même que le flux des voyageurs reste fort. Autour de 1050, Bernard fonde, pour eux, cet Hospice.

1125 La donation d'Amédée de Maurienne « à l'église Saint-Nicolas du Mont Joux », en 1125, est la première offrande d'envergure faite à l'Hospice. Les pouvoirs temporels respectent ce lieu, voulu par Dieu, et rivalisent de générosité pour assurer son existence. Les dotations reçues donneront à l'Hospice, au cours des siècles, les revenus nécessaires pour assurer sa mission d'hospitalité.

1752 Tenir l'Hospice est aussi un enjeu de pouvoir. Les Chanoines mettent des siècles à se libérer de la tutelle de la Maison de Savoie, qui tient la Vallée d'Aoste. Ils obtiennent leur pleine souveraineté en 1752, au prix d'une diminution drastique de leurs moyens de subsistance. La petite dizaine de Chanoines restés sur place feront de cette adversité le fondement d'un nouvel élan spirituel.

1800 Bonaparte, sur le chemin de sa campagne d'Italie, passe avec 40'000 hommes et 5'000 chevaux. L'accueil des Chanoines séduit l'Empereur. Impressionné, il ordonne la création d'une maison similaire au col du Simplon (1801), tenue aujourd'hui encore par la Congrégation.

1893 L'ouverture d'une route côté valaisan modifie radicalement la physionomie de l'accueil. Les touristes motorisés viennent nombreux. On sert quotidiennement, à l'Hospice, jusqu'à 700 repas. Un « Nouvel Hospice » est construit en face de l'ancien. Il deviendra hôtel en 1925 : face à l'impossibilité de nourrir et héberger gratuitement tout le monde, il est décidé que les gens montés en voiture devront y faire halte plutôt qu'à l'Hospice.

1964 A la construction du Tunnel du Grand-Saint-Bernard, au début des années 1960, les Chanoines s'interrogent sur le sens de leur présence en ce col. Suivant l'intuition du Chanoine Gratien Volluz, ils entrevoient la place que la montagne est appelée à prendre dans notre société. Le Christ « adoré et nourri », ils le trouveront toujours plus dans le cœur des hôtes venus savourer la montagne, mais aussi s'y confronter à eux-mêmes.